

La châsse et l'autel, de la confession préromane à la Sainte-Chapelle

Le cas de la collégiale Saint-Vincent de Soignies

L'association constante de la châsse, le reliquaire majeur, et de l'autel est l'aboutissement d'une lente évolution depuis le haut Moyen Âge. Elle procède de la tradition attestée en Afrique du nord dès la fin de l'Antiquité et qui consistait à placer les corps saints dans une salle en partie souterraine, au chevet d'un sanctuaire. C'est vers 600 au plus tard, que la plate-forme de l'autel fut superposée à la *confessio* abritant le tombeau du prince des apôtres à Saint-Pierre-du-Vatican¹. Cette disposition fut reprise à l'époque carolingienne à la cathédrale Saint-Pierre de Cologne (ca. 860-873)². La salle basse réservée à la conservation des reliques, de même que d'autres solutions dans l'architecture médiévale, perpétua le principe antique du *martyrium* et de la *confessio* surmontés d'un autel. Dans cette tradition, nous verrons qu'à Soignies entre autres, l'établissement de la confession sous un autel dédié ici à Saint-Pierre, devait être destinée à l'origine à abriter la châsse du saint patron en dehors des périodes d'exposition solennelle auprès de l'autel précité.

Dès l'Antiquité tardive aussi, l'autel contenait des reliques et elles allaient se multiplier, avec ensuite, des regroupements divers à l'époque carolingienne³. Quant à l'admission des reliquaires sur l'autel en Occident, nous savons qu'elles étaient admises temporairement depuis l'époque mérovingienne, tandis que leur intégration liturgique remonte aux temps carolingiens. À cette époque aussi, des *philacteria*, des sachets à reliques étaient parfois suspendus au-dessus de l'autel, éventuellement à une poutre transversale, comme on peut le voir dans le sacramentaire de Drogon, évêque de Metz (823-855)⁴. La présence des reliquaires sur l'autel s'accrut dès avant l'an mil, mais elle n'était cependant pas encore permanente partout aux XI^e et XII^e siècles, notamment en France et dans l'ouest de l'Empire germanique⁵.

¹ J.-P. CAILLET, *Reliques et architecture religieuse aux époques carolingienne et romane*, dans *Les reliques : objets, cultes, symboles*, E. BOZOKY & A.-M. HELVÉTIUS éd., *Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident*, 1, Turnhout, p. 168-197 (ici p. 177) ; A. GRABAR, *Martyrium, Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, 2 vol., Paris, 1946-1948 ; IDEM, « Martyrium » ou « Vingt ans après », dans *Cahiers archéologiques*, 18, 1968, p. 239-244.

² W. WEYRES, *Der karolingische Dom zu Köln*, dans W. BRAUNFELS dir., *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben*, 3 : W. BRAUNFELS et H. SCHNITZLER dir., *Karolingische Kunst*, Düsseldorf, 1965, p. 140, 414-416 et 419.

³ J. HUBERT, « *Intraïbo ad altare* », dans *Revue de l'Art*, n° 24, 1974, p. 19 ; A. GRABAR, *op. cit.*, 1946-1948.

⁴ Ph. GEORGE, « *Architecturer et organiser le grand dessein de Dieu* » : à propos de quelques édifices-reliquaires du pays mosan (IX^e-XII^e siècle), *Ars auro gemmisque prior*, dans *Mélanges en hommage à Jean-Pierre Caillet. Dissertationes & Monographiae* 6. International Research. Center for late Antiquity and the Middle Ages Motovun, University of Zagreb, Textes réunis par Ch. BLONDEAU, Br. BOISSAVIT-CAMUS, V. BOUCHERAT & P. VOLTI, 535 p. in-4°, Zagreb, 2013, p. 254.

⁵ S. KOMM, *Heiligengräber des 11. und 12. Jahrhunderts in Frankreich. Untersuchungen zur Typologie und Grabverehrung*, Worms, 1990, p. 114-117.

Les reliques, les reliquaires et en premier lieu les châsses vénérées étaient exposées ostensiblement à l'arrière de la *mensa*, en préfigurant la présence *retro altare* du retable, *retro tabulum*⁶.



Bruxelles BR Ms. 9232 f. 327 Jean Mansel

Une miniature de *La Fleur des histoires* de Jean Mansel, exécutée à Mons entre 1446 et 1451⁷, illustre les étapes de la promotion du culte des reliques, depuis leur élévation et leur dépôt dans un coffre, puis dans une châsse, placée enfin en retrait de l'autel. Cette association du reliquaire majeur et de l'autel pouvait être très simple, comme à la priorale de Celles-lès-Dinant, où vers 1046, la châsse de saint Hadelin était glissée au-dessus de l'autel, dans une niche murale ouest de la crypte, sous le chœur occidental. Dans ce cas, l'un des pignons du reliquaire était seul visible⁸. À l'abbaye de Stavelot en revanche, il apparaissait au bas de la base du grand retable historié et richement orfèvré de l'abbé Wibald⁹ (ca. 1148-1150), tandis qu'à la collégiale Saint-Servais de Maastricht, le pignon de la châsse du saint patron (ca 1160-1190)

occupait le centre du retable des années 1170. Il comportait de part et d'autre de la châsse deux pignons-reliquaires orfèvrés qui donnaient au retable l'aspect de cinq châsses juxtaposées¹⁰. D'autre part, le luxe du projet pouvait être davantage sculptural, comme celui de la chapelle funéraire que l'abbé Wiric fit ériger entre 1169 et 1172 dans la nef de

⁶ E. BARBIER, *Les images, les reliques et la face supérieure de l'autel avant le XIe siècle*, dans A. GRABAR dir., *Synothron. Art et archéologie de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age*, Paris, 1968, p. 199-207 ; *The Altar from 4th to the 15th Century*, dans Actes du colloque, Motovum, 2004, (M. JURKOVIĆ éd., *Hortus Artium Medievalium*, 11) Zagreb, 2005 ; J.-P. CAILLET, *De l'antependium au retable : la contribution des orfèvres et émailleurs d'Occident*, dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, 49-I, 2006, p. 3-20 ; P.-Y. LE POGAM et C. VIVET-PECLET, *Les premiers retables (XIIe-début XVe siècle). Une mise en scène du sacré*, Paris, 2009 (catalogue d'exposition) ; A. RAUWEL éd., *Autour de l'autel médiéval*, dans *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, hors-série, n° 4, 2011.

⁷ Bibliothèque Royale de Belgique, Ms 9232, fol. 327 v.

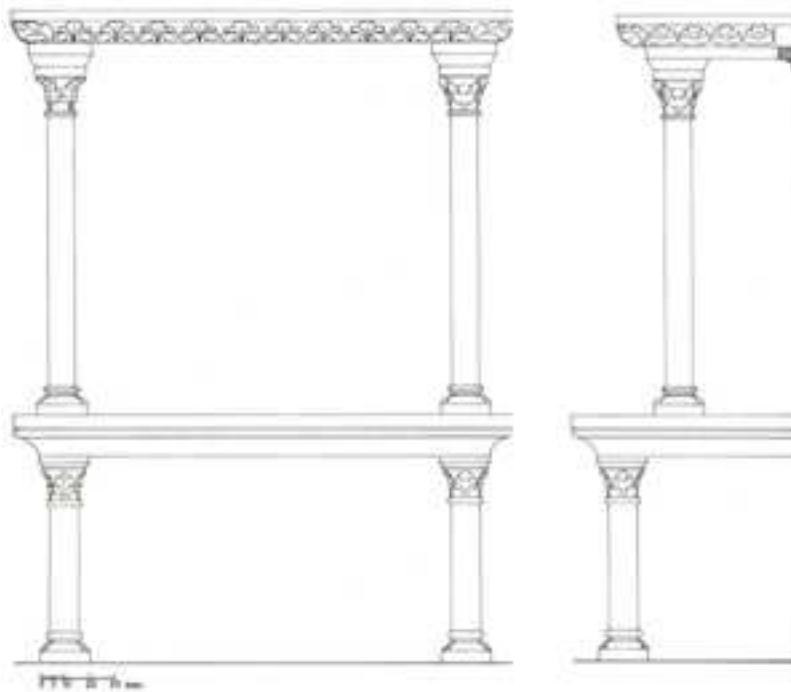
⁸ R. DIDIER et A. LEMEUNIER, *La châsse de saint Hadelin de Celles-Visé*, dans *Trésors d'art religieux au pays de Visé et saint Hadelin*, Visé, 1988, p. 111-112, fig. 7, p. 99 (catalogue d'exposition).

⁹ S. WITTEKIND, *Altar- Reliquiar- Retabel. Kunst und Liturgie bei Wibald von Stablo*, (V. ERNST, J. GAUS, Ch. MEIER éd., *Pictura & Poesis. Interdisziplinäre Studien zum Verhältnis von Literatur und Kunst*, 17, Cologne-Weimar-Vienne, 2004, p. 225-301, pl. 4, 76-80, 82, 84, 86, 97, 102, 110-111 et 113-114.

¹⁰ Les quatre pignons-reliquaires sont conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. R. KROOS, *Der Schrein des heiligen Servatius in Maastricht und die vier zugehörigen Reliquiare in Brüssel*, Munich, 1985. Une restitution photographique suggestive en couleur du retable est publiée dans : J.J.M. TIMMERS, *Domus Aurea*, Heerlen, 1969, pl. 22.

l'abbatiale de Saint-Trond¹¹. La châsse s'y trouvait surélevée derrière un autel surmonté d'un ciborium. La plate-forme prévue pour la châsse est parfois superposée à l'autel et soutenue par des colonnettes, ainsi que l'on peut le voir au fond de l'abside de la collégiale Sainte-Agathe (1275-1287) à Longuyon (Meurthe-et-Moselle)

L'exposition de la châsse surélevée sur des colonnettes à l'arrière de l'autel, disposition appelée parfois « échafaud », est fréquemment représentée dans l'art médiéval. Elle existait chez nous en 1042 à Stavelot, à l'époque de l'abbé Poppon, pour la châsse de saint Remacle¹² et plus tard, à la cathédrale de Tournai pour la châsse de saint Eleuthère, exposée vers 1350 sur une structure en cuivre avec neuf colonnettes¹³. Ces dispositions et d'autres plus complexes, comme à Soignies dont il sera question ci-après, permettaient aux pèlerins de passer sous les reliques pour



Longuyon Autel aux reliques (dessin de l'auteur)

faire leurs dévotions, ce qui est une pratique qui remonte au moins à l'époque mérovingienne¹⁴. Parfois aussi, comme à Soignies au début du XII^e siècle, les malades adoptent une pratique incubatrice, c'est-à-dire le sommeil ou la veillée de prières dans l'église, à proximité des reliques ou sous elles, dans l'espoir d'une guérison¹⁵.

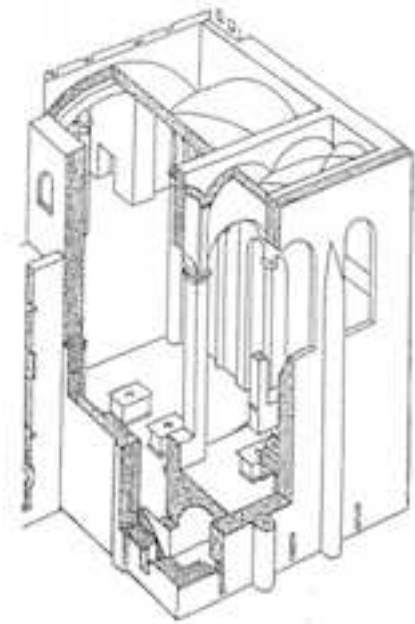
¹¹ D. ROGGEN, *De grafkapel van de HH. Eucherius en Trudo in de oude abdijkerk te Sint-Truiden*, dans *Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie van België, Klasse der Schone Kunsten*, V, 1943, p. 6 et 8. Le dessin reconstituitif de cet ensemble par le chanoine R. Lemaire est reproduit par L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, (*Recueil des Travaux d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain*, 4^e série, fasc. II), Gembloux, 1957, p. 108, fig.

¹² S. WITTEKIND, *op. cit.*, p. 241-242. Nous citons divers exemples dans, *art. cit.*, 2001, p. 55, note 55.

¹³ J. DUMOULIN, *Châsse de saint Eleuthère*, dans *Trésors sacrés*, Tournai, 1971, p. 101, n° 81 (catalogue d'exposition).

¹⁴ P.-A. SIGAL, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XIe-XIIIe siècle)*, Paris, 1985, p. 38. Nous abordons cette question dans, *art. cit.*, 2001, p. 53, note 17 et IDEM, *art. cit.*, 2009, p. 123.

¹⁵ P.-A. SIGAL, *op. cit.*, p. 138-144 ; J. GESSLER, *Notes sur l'incubation et ses survivances*, dans *Le Muséon*, 59, 1946, p. 661-670 (Mélanges L. Th. Lefort) ; H. SILVESTRE, *Note complémentaire sur l'incubation et ses survivances*, dans *Revue du Moyen Age latin*, 5, 1949, p. 141-148 ; S. KOMM, *op. cit.*, p. 145 ; Ph. GEORGE, *Les miracles de saint Mengold de Huy, témoignage privilégié d'un culte à la fin du XIIIe siècle*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 152, 1986, p. 30 et 39.



Soignies Vue éclatée du chœur roman
(dessin de l'auteur)

Les adaptations successives du chœur de la collégiale Saint-Vincent de Soignies illustrent l'évolution des solutions adoptées parallèlement au développement du pèlerinage entre le XI^e et le XIII^e siècle¹⁶. Le projet initié vers 1020-1025 a prévu au fond du chœur liturgique à chevet plat, une confession transversale occupant la travée orientale aux reliques généreusement éclairée. Elle était partiellement souterraine et formait un podium surélevé, accessible par un escalier central et ouvert par une haute claire-voie sur le chœur voûté. Deux autels précédaient dans le chœur celui consacré à Saint-Pierre, établi sur le podium et à l'arrière duquel la châsse du saint patron était exposée, à tout le moins lors des journées solennelles. Originellement, hormis ces circonstances, elle pouvait être conservée dans la confession. La typologie architecturale scaldienne nous apprend qu'une telle confession est voûtée d'un berceau transversal continu, qu'elle est dépourvue d'autel et accessible par un escalier latéral unique¹⁷. Elle était éclairée avec parcimonie et à Soignies ses fenêtres

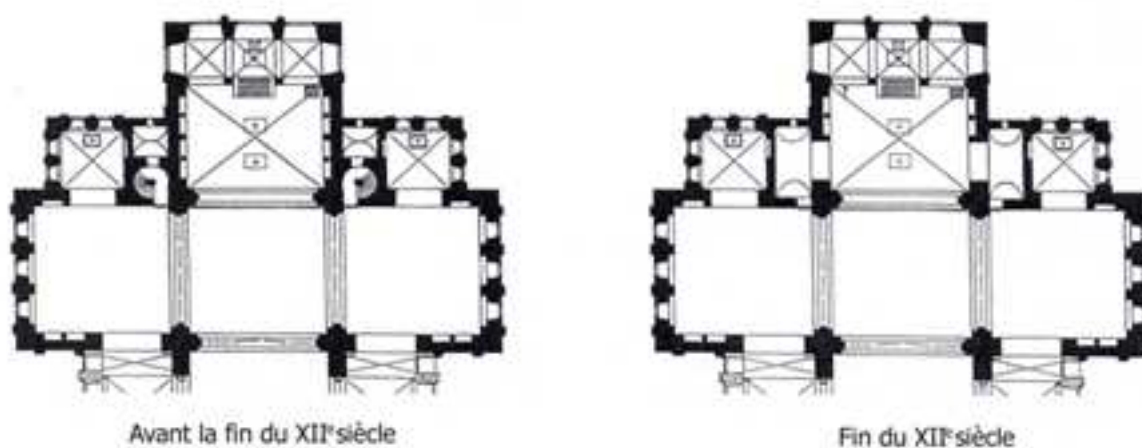
orientales ont été mises à jour en 2007. Cette salle basse confinée et sans destination liturgique était également inadaptée au flux croissant des pèlerins. Les faits suivants survenus dans un lieu comparable sont révélateurs de la nécessité de prévoir un circuit continu pour les fidèles et de la présentation habituelle de la châsse associée à un autel important. En 1051, la translation des reliques de sainte Hunégonde à l'abbaye d'Homblières, en Vermandois, fut organisée dans la « crypte » de la Trinité, contiguë au chevet de l'abbatiale et accessible par un passage unique. La foule pressante des fidèles se trouvant bloquée dans cette crypte sans issue, la cérémonie a dû être transférée dans un champ voisin. La châsse fut ensuite ramenée dans l'église et placée dans un mausolée coiffé d'une pyramide, établi derrière l'autel Sainte-Hunégonde, au-delà de celui de la Vierge¹⁸.

¹⁶ Nous avons traité de la collégiale de Soignies à plusieurs reprises : *La collégiale romane de Soignies et ses trésors*, (Wallonie Art & Histoire, 27), Gembloux, 1975 ; IDEM, *Les modifications architecturales à la collégiale romane Saint-Vincent entre 1620 et 1720*, dans *Expressions baroques en Hainaut, Soignies-Enghien-Lessines*, (Les Cahiers du Chapitre, 6), Soignies, 1997, p. 45-51 ; IDEM, *La collégiale Saint-Vincent de Soignies au XIIe siècle*, dans *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie du Canton de Soignies*, 36, 1998 (Actes du Colloque de Soignies, 24 octobre 1992, *La charte-loi de Soignies et son environnement 1142*), p. 113-189, 8 fig. (*Hommage à Jacques Nazet*) ; IDEM, *Architecture et culte des reliques à la collégiale Saint-Vincent de Soignies*, dans J. DEVESELEER (dir.), *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, (Les Cahiers du chapitre, 8), Soignies, 2001, p. 41-55 ; IDEM, *La « confessio » retrouvée du chœur liturgique de la collégiale romane Saint-Vincent de Soignies*, dans J. DEVESELEER (dir.), *La collégiale Saint-Vincent de Soignies. Un quart de siècle de restauration 1985-2009*. (Les Cahiers du chapitre, 11), Soignies, 2009, p. 111-130.

¹⁷ L. DEVLIEGHER, *Cryptes-couloirs romanes dans le Hainaut et la Flandre*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, 2e s., 6, 1977, p. 7-19 ; J.-C1 ; GHISLAIN, *art. cit.*, 2001, p. 43-45 ; IDEM, *art. cit.*, 2009, p. 123-126. Les autres confessions en région scaldienne sont celles de l'ancienne abbatale Saint-Bavon à Gand (985), de l'abbatale Saint-Géry à Aubechies (1076-1092), celles de Saint-Martin à Estinnes-au-Val et de Saint-Martin à Haringe, en Flandre maritime, attribuées toutes deux au XI^e siècle.

¹⁸ P. HÉLIOT, *L'abbaye d'Homblières et la châsse de sainte Hunégonde aux Xe et XIe siècles*, dans

À Soignies, le chœur des chanoines occupait la croisée du transept, ce qui empêchait constamment les pèlerins d'accéder aux reliques. Vers 1195, le chœur fut réaménagé afin de remédier à cet inconvénient structurel considérable, corrélatif à l'adoption de la formule archaïque d'une telle confession, inadéquate au développement accru du pèlerinage. Il s'agissait effectivement de permettre un accès direct au chœur et d'y canaliser à sens unique le circuit continu des fidèles, comme dans les cryptes de pèlerinage, telle celle de la collégiale voisine de Nivelles. Afin de percer les deux portes en vis-à-vis du chœur¹⁹, il fallut se résoudre à sacrifier les escaliers des tourelles orientales de la croisée qui desservaient les parties hautes de l'édifice. Pour compléter le parcours continu des pèlerins vers la châsse exposée sur le podium, la solution eut consisté à établir un second escalier à l'autre extrémité de la confession, de la désaffecter et de permettre d'y transiter sous les reliques. Cette solution est d'ailleurs celle reportée à l'extérieur du chœur depuis le début du XVIII^e siècle.



Soignies Plans des parties orientales (dessin de l'auteur)

La prospérité sonégienne au XIII^e siècle permit des réaménagements et une modernisation gothiques des bâtiments claustraux, dont l'église. La volonté était ici d'unifier l'espace intérieur du chœur en le nivelant. C'est ainsi que disparurent l'ancienne confession et tout son dispositif. Il fut remplacé au fond du chœur vers 1245 par une haute et luxueuse tribune aux reliques étagée, destinée à exposer la nouvelle châsse de saint Vincent (n^o 23A)²⁰.

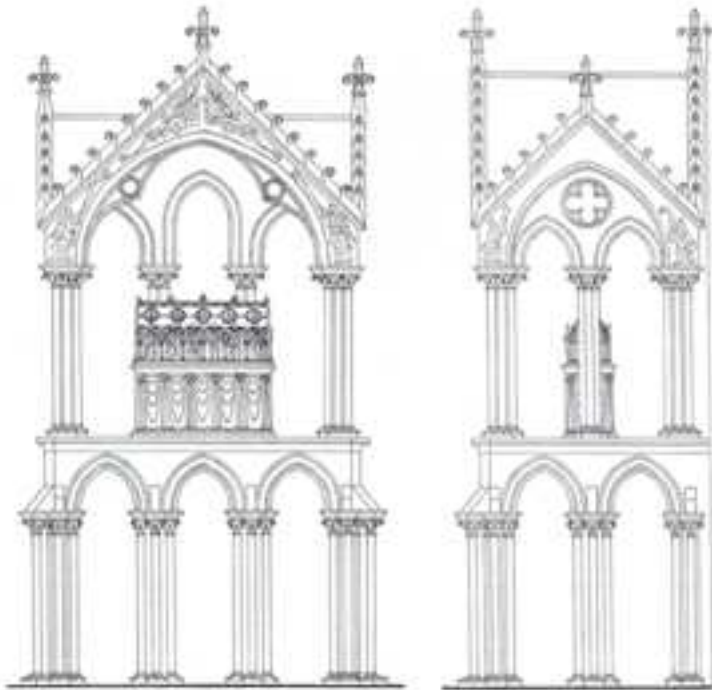
La description de 1654 par le chanoine Michel Le Fort et les éléments replacés au XVIII^e siècle sous la châsse dans le couloir oriental, nous a permis de proposer une restitution de la disposition générale du monument aux reliques, complétée d'ornements conventionnels à l'époque²¹.

Bibliothèque de l'école des chartes, 119, 1961, p. 227-228.

¹⁹ J.-Cl. GHISLAIN, *art. cit.*, 2009, p. 119-120.

²⁰ IDEM, *art. cit.*, 2001, p. 45-46 ; IDEM, *art. cit.*, 2009, p. 120.

²¹ M. LE FORT, *Histoire de S. Vincent comte de Haynau, patron de Soignies*, Mons, 1654, p. 172-173 ; J.-Cl.



Soignies Reconstitution du monument aux reliques (dessin de l'auteur)

Les deux autels successifs qui le précédaient dans le chœur existaient antérieurement. Le monument était construit en marbre noir de Tournai, sur plan quadrangulaire et il comportait deux niveaux comprenant respectivement 44 et 42 colonnettes. Il était couvert d'un ciborium largement ouvert sur l'avant et décoré de reliefs historiés polychromés. La châsse de saint Vincent y était logiquement exposée transversalement sur la plate-forme, sous laquelle les pèlerins faisaient leurs

dévotions entre les colonnettes. Le monument comparable des reliques de sainte Gertrude reconstitué à Nivelles en 1911 avec des éléments anciens sculptés en pierre de Tournai, est dépourvu de ciborium. La châsse (1272-1298) y était conservée dans un coffre en bronze (1520-1528) entouré d'une clôture²².

Le monument impressionnant de Soignies est assurément exceptionnel. Il est contemporain de la principale référence du genre, c'est-à-dire la Grande Châsse de la Sainte-Chapelle à Paris. Son mobilier actuel est une reconstitution du XIX^e siècle, mais la disposition ancienne de la Grande Châsse est représentée sur une miniature du Missel du duc de Bedford (ci-contre) connu par une copie au Musée de Cluny à Paris.



GHISLAIN, *art. cit.*, 2001, p. 48-51, fig. 18, p. 50.

²² A. VERHAEGEN, *L'autel et la châsse de sainte Gertrude à l'église collégiale de Sainte-Gertrude à Nivelles*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Nivelles*, 8, 1907, p. 237-254 ; R. DIDIER, *La présentation de la châsse gothique*, dans *Un trésor gothique. La châsse de Nivelles*, Paris, 1996, p. 101-103 (catal. expos.). D'autres monuments aux reliques d'importance variable en milieu parisien comportent un ciborium au-dessus de la châsse : E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, II, Paris, s.d., p. 23-47. L'auteur ajoute (p. 38-39) l'exemple méridional de Saint-Juste-de-Valcabrière (Haute-Garonne).

La Sainte-chapelle est la réalisation architecturale la plus spectaculaire du roi saint Louis, entreprise en 1241 (ou 1244) et consacrée en 1248²³. Elle était le reliquaire monumental de la Couronne d'épines acquise en 1239.

Or, les fournisseurs tournaisiens de Soignies connaissaient la Sainte-Chapelle. En effet, l'état des dépenses de la Gilde marchande de la Charité Saint-Christophe indique en 1240-1241 que le roi saint Louis avait commandé à Tournai, par l'entremise de son bailli d'Arras, des tables d'autel convoyées jusqu'à Paris par un *famulus* de l'abbaye Saint-Martin²⁴. Paul Roland s'est demandé si ces meubles liturgiques n'étaient pas destinés à la Sainte-Chapelle²⁵. D'autre part, les formes architecturées de l'ancien reliquaire du chef de saint Vincent à Soignies (n° 23 B) et de celui de sainte Waudru à Mons, achevé en 1250, offerts tous deux par la comtesse Marguerite de Constantinople étaient très novatrices. Elles illustraient résolument l'influence parisienne de la Sainte-Chapelle, invoquée nommément par l'atelier d'orfèvrerie de l'abbaye d'Anchin, voisine de Douai, très influent à l'époque et qui aurait pu les créer²⁶. C'est à un moine d'Anchin, l'orfèvre Jacques, que fut confiée l'élaboration du plan de la châsse précitée de sainte Gertrude de Nivelles, de style rayonnant parisien. Rappelons que cette dernière, à l'instar de la châsse de Soignies, était également présentée sur un monument aux reliques en marbre noir de Tournai.

Le chapitre de Soignies et ses trente membres, l'effectif canonial le plus élevé du comté de Hainaut, bénéficiait d'un pèlerinage florissant et des protections comtales. La collégiale Saint-Vincent est un témoin privilégié de solutions concrètes réservées au culte des reliques, depuis la fin de l'époque ottonienne à l'âge d'or de celle de saint Louis et la prédominance de l'art gothique parisien. L'association constante de la châsse et de l'autel en fut ici un reflet brillant.

Jean-Claude Ghislain

²³ R. BRANNER, *La Grande Châsse of the Sainte-Chapelle*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 77, 1971, p. 11-14 ; J. DURAND, *La Grande Châsse aux reliques*, dans *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, Paris, 2001, p. 107-112 (catalogue expos.) ; E. RIAND, *La Grande Châsse aux reliques de la Sainte-Chapelle*, dans *Recherches sur les châsses d'orfèvrerie du VIIe au XIIIe siècle conservées en France*, II-2, thèse de doctorat en Histoire de l'Art, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2007, p. 389-398 ; J.-M. LENIAUD et Fr. PERROT, *La Sainte-Chapelle*, Paris, 1991 ; C. BILLOT, *Le message spirituel et politique de la Sainte-Chapelle de Paris*, dans *Revue Mabillon*, 63, (n.s., III), 1991, p. 119-141.

²⁴ L. VERRIEST, *La Charité Saint-Christophe et ses comptes du XIIIe siècle. Contributions à l'étude des institutions financières de Tournai au Moyen Age*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 73, 1904, p. 199.

²⁵ P. ROLLAND, *La sculpture funéraire tournaisienne et les origines de l'école de Dijon*, dans *La Revue d'Art*, 25^e an., XXX, janvier-juin, 1929, p. 14. Mademoiselle Claudine Billot, historienne et spécialiste de la Sainte-Chapelle, m'a indiqué qu'aucune source connue parle de tables d'autel tournaisiennes, ce dont je la remercie.

²⁶ R. DIDIER, *Reliquaires offerts par Marguerite de Constantinople aux collégiales Sainte-Waudru à Mons et Saint-Vincent à Soignies. A propos des statuette conservées du reliquaire du chef de saint Vincent à Soignies*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1997, p. 258-259.